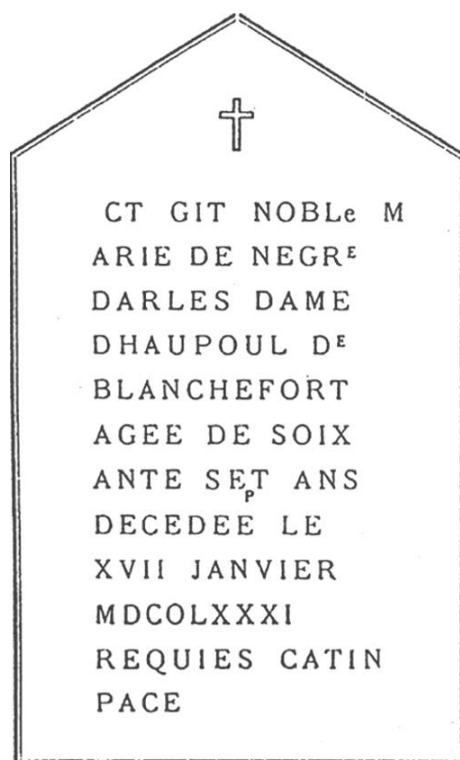


JULES VERNE MAITRE D'ŒUVRE DU GRAND SECRET ?



Le texte de la stèle de Marie de Nègre d'Ablès marquise de Blanchefort décédée le 17 janvier 1781 est uniquement connu des chercheurs de l'énigme dite de Rennes-le-Château par le relevé paru en 1905 dans le N°17 du bulletin de la S.E.S.A. (Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude).

Ce texte contient un certain nombre de lettres anormales (3 substituées O,R,T) ou de tailles différentes (2 E + e) ou encore déplacées (un M et un p).

Personne à ce jour ne peut affirmer que ce texte est identique à celui de l'original, et dans cette expectative les spéculations vont bon train pour savoir si les anomalies constatées existaient ou non sur la stèle d'origine.

La combinaison de ces lettres permet d'écrire **MORT EpeE**.

Le code « **MORT EpeE** » désigne les deux Jésus, le crucifié (MORT*) et le libéré (Epée**) qui est en réalité Jésus Barabbas, le véritable Christ.

Cette interprétation est confirmée par la clef contenue dans la phrase cachée « *Bergère pas de tentation...* », PAX 681 désignant encore les deux Jésus, le rédempteur Baptiste (associé à la paix* = PAX) et Barabbas qui est le Christ (681 = 600 + 80 + 1 soit le nombre en grec des

*A la fin du quatrième siècle, l'empereur Julien désignait le crucifié de Pilate comme « *Le mort* » (« *Jésus ou le mortel secret des Templiers* » Robert Ambelain, 1970, Editions Robert Laffont – Les énigmes de l'Univers, page 325)

**« *L'épée* » a toujours désigné Jésus : « *Je n'apporte pas la paix mais l'épée* » Matthieu 10(34)

lettres XPA). XP est le chrisme symbole du Christ (XPistos en grec) et « A » signifie Alpha car Jésus est impur (il boit, touche les morts et est ami des prostituées) alors que le Baptiste qui le baptise sur le Jourdain est pur et achevé, souligné sur le baptistère de l'église de Rennes-le-Château par la lettre Omega.

1	A, α	Alpha (A)	1	א	Aleph (A, E)	A
2	B, β	Beta (B)	2	ב	Beth (B, V)	B
3	Γ, γ	Gamma (G)	3	ג	Gimel (G)	G
4	Δ, δ	Delta (D)	4	ד	Daleth (D)	D
5	E, ε	Epsilon (E)	5	ה	He [Heh] (E, A)	H
6	F, Ϝ	Digamma (V, W)	6	ו	Vau (O, U, V, W)	V
7	Z, ζ	Zeta (Z)	7	ז	Zayin (Z)	Z
8	H, η	Eta (Ē)	8	ח	Cheth (Ch)	Ch
9	Θ, θ	Theta (Th)	9	ט	Teth (T)	T
10	I, ι	Iota (I)	10	י	Yod (I, J, Y)	I
20	K, κ	Kappa (K)	20	כ	Kaph (K, Kh)	K
30	Λ, λ	Lambda (L)	30	ל	Lamed (L)	L
40	M, μ	Mu (M)	40	מ	Mem (M)	M
50	N, ν	Nu (N)	50	נ	Nun (N)	N
60	Ξ, ξ	Xi (X)	60	ס	Samekh (S)	S
70	O, ο	Omicron (O)	70	ע	A'ayin (A'a, O)	O
80	Π, π	Pi (P)	80	פ	Pe (P, Ph)	Ph
90	Ϟ	Coph (Q)	90	צ	Tzaddi (Tz)	Tz
100	P, ϱ	Rho (R)	100	ק	Qoph (Q)	Q
200	Σ, σ, ϡ	Sigma (S)	200	ר	Resh (R)	R
300	T, τ	Tau (T)	300	ש	Shin (Sh, S)	Sh
400	Υ, υ	Upsilon (Y, U)	400	ת	Tau (Th, T)	Th
500	Φ, φ	Phi (Ph)	500	ך	Kaph-final (K, Kh)	K
600	Χ, χ	Chi (Ch)	600	ם	Mem-final (M)	M
700	Ψ, ψ	Psi (Ps)	700	ן	Nun-final (N)	N
800	Ω, ω	Omega (Ō)	800	ף	Pe-final (P, Ph)	Ph
900	Ͱ	Sanpi	900	ץ	Tzaddi-final (Tz)	Tz

G.M. Kelly

Pour souligner qu'il y a eu substitution du mort (confer le dossier des N inversés, celui du Grand Secret de Léonard de Vinci, ainsi que le chemin de croix de Notre-Dame de Marceille), trois des lettres formant le mot MORT sont les trois seules lettres substituées de la stèle.

Le O provient de la fermeture d'un C de la date en latin, le R a été substitué au B du nom de ABLES et le T a été substitué au premier I de CI GIT.

Quant à la lettre M, elle est anormale en ce sens qu'elle est isolée, séparée des autres lettres du mot MARIE pour plusieurs raisons très importantes.

Le relevé de la stèle (bien que tardif) est d'une très grande richesse car il recèle un grand nombre de secrets :

-Le secret caché dans l'anagramme du texte qui donne la phrase suivante : BERGERE PAS DE TENTATION QUE POUSSIN TENIERS GARDENT LA CLEF PAX681. PAR LA CROIX ET CE CHEVAL DE DIEU J'ACHEVE CE DAEMON DE GARDIEN A MIDI POMMES BLEUES.

Ce texte incompréhensible aux chercheurs donne en réalité la nature de TROIS secrets: celui des tombeaux des deux Jésus et du trésor du Temple de Jérusalem.

-Le secret de la présence des reliques de Marie de Béthanie dans une crypte située sous l'église de Rennes-le-Château (Lire « Ci git Marie d'Arles » c'est-à-dire Sainte Marie)

-Le plan de l'emplacement exact du tombeau du véritable Christ Jésus Barabbas, sous le mont Cardou.(Confer L'AVENEMENT : « *Jésus-Christ Barabbas* »)

Jules Verne ayant confié que le secret* de toute son œuvre se trouve caché dans « *La Jangada* » je me suis livré à l'analyse de ce roman et j'y ai fait des découvertes stupéfiantes...



L'histoire se passe en Amazonie sur un immense radeau (La Jangada) naviguant sur un affluent de l'Amazone. Le chef de famille Garral dont le nom fait penser au Graal se nomme en réalité Joam Dacosta et est recherché depuis des années pour un meurtre qu'il n'a pas commis.

Toute l'intrigue réside dans la recherche du code permettant de décrypter un document qui donnera au juge Jarriguez le nom du véritable auteur du vol et du meurtre qui se nomme **Ortega**, ce qui innocente et sauve au dernier moment Dacosta.

*« Jules Verne et Arsène Lupin » par Alexandra Schreyer – Tome 2 page 192.

Un esprit aiguisé aura remarqué que le nom Ortega qui est la clef du cryptogramme se compose de trois lettres ORT qui viennent se placer devant EGA le nom de la ville où se dénoue l'affaire...

Et si cet esprit est perspicace, il se demandera pourquoi Jules Verne conclut à la dernière ligne (linea) de son livre page 328 de l'édition originale:

« A une lettre près, disait-il, Lina, liane, n'est-ce pas la même chose ? »

Y aurait-il un secret derrière le secret, que ne révèle pas Jules Verne ? Ne nous invite-il pas à chercher une lettre, et sachant qu'il nous recommande la lecture d'Edgar Poe, ne s'agirait-il pas de sa nouvelle appelée « *La lettre volée* » ?

Par un jeu de mot, la lettre (correspondance) volée ne deviendrait-elle pas la lettre alphabétique manquante ?

Et si ce code est à la fois un mot et un chiffre qui vaut une fortune comme il est indiqué, ce ne peut être rien d'autre que le mot MEGA qui veut dire MILLION.

La lettre manquante est donc la lettre M qui signifie MILLE et qui comme par hasard est également placée devant EGA. Il s'agit de l'une des clefs les plus importantes du Grand Secret, citée pour la première fois par Nostradamus dans la plus énigmatique de ses centuries :

« Quand l'écriture D.M. trouvée et cave antique à lampe découverte... » VIII (66)

Nous pouvons constater qu'il existe une similitude parfaite entre le code M/ORT de la stèle de Rennes-le-Château et les lettres M et ORT qui sont les clefs de cryptage du document de la Jangada.

S'agit-il d'une simple coïncidence, ou bien l'auteur du cryptage de la stèle (1905) s'est-il directement inspiré du cryptage de la Jangada (1881) ?

Nous allons découvrir avec stupeur et émerveillement que la Jangada est la clef de voute du codage de l'église de Rennes-le-Château et que Jules Verne est totalement impliqué dans cette affaire...

En effet, nous allons retrouver dans cette église le procédé utilisé par Edgar Poe et cette fameuse lettre M (qui se prononce aime comme amour) qui est la clef du plus grand secret de l'Occident chrétien, le Graal qui est le tombeau du rédempteur, crucifié de Pilate.

Dans la Jangada, le code Ortega est découvert par Fragoso qui est barbier ; dans l'église de Rennes-le-Château, la « lettre » volée existe bien en évidence, dessinée dans les barbes de Jésus et du Baptiste (Baptistère) taillées en W qui est un M retourné (W est la seule lettre manquante du document appelé « *Sot Pécheur* ») et la seule lettre absente de l'alphabet portugais.

Ne dit-on pas « *Vous l'avez sous le nez et vous ne le voyez pas* » et la barbe n'est-elle pas située sous le nez ?



Baptistère de l'église de Rennes-le-Château

La répétition de ce M dessiné par les trois mots « *Ecce agnus dei* » du phylactère tenu par le Baptiste, puis par la disposition en M ou Σ des saints suggérant le mot GRAAL (G= Germaine, R= Roch, A= Antoine ermite, A= Antoine de Padoue, L= Luc de la chaire) ne laisse aucun doute sur la volonté de guider le chercheur vers ce M qui fut la « lettre » volée et qui ne l'est plus.

Ce M qui fut la lettre manquante est caché aujourd'hui à la vue de tous dans le mot MISSION du pilier carolingien que Béranger Saunière fit placer à l'extérieur, devant l'entrée de son église et surmonté d'une statue de ND de la Salette.

Cette valeur du M = Mille représente la distance à mesurer en toises à partir du menhir des Pontils (borne calor anagramme de alcor) pour accéder aux tombeaux des DEUX Jésus désignés par IS de SION. Voilà ce que recouvre à la vue et à l'insu de tous le mot MISSION, clef essentielle du système cartographique des Templiers, appelée « *coordonnées polaires* » (Conf *Jésus-Christ Barabbas*). Et la double croix découverte il y a quelques années au plafond de l'église de Serres (palindrome et acrostiche de Sainte Eglise Romaine) ne fait que symboliser la présence et la proximité des deux tombeaux.



Les deux croix imbriquées du plafond de l'église de Serres dont une seule marquée du I.N.R.I.

Lorsque Béranger Saunière prit possession de son église en juin 1885 le pilier carolingien orné de la croix soutenait avec un autre pilier non sculpté le maître autel dont l'un des côtés était encastré dans le mur.

Contrairement à ce qui a été imaginé et avancé par Gérard de Sède, l'abbé Saunière n'a pas fait graver l'inscription MISSION 1891 (sur deux lignes).



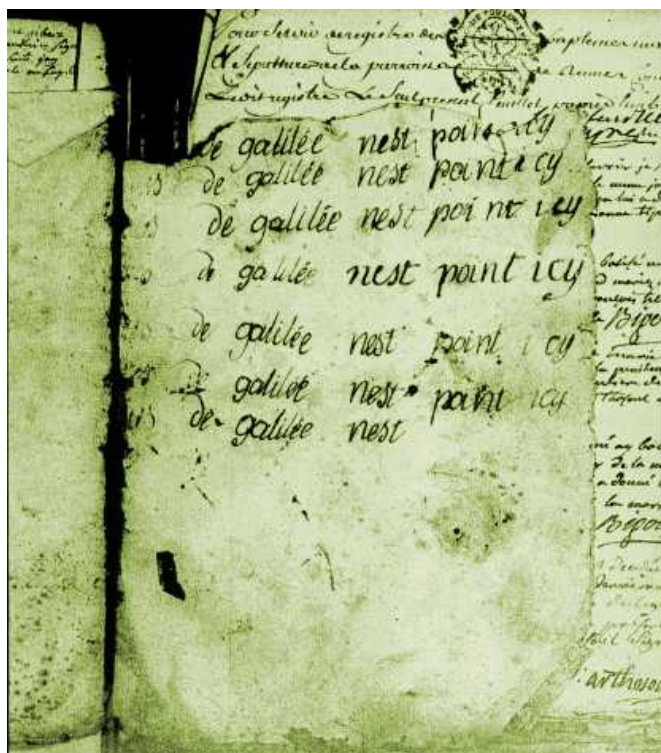
S'il a retourné le pilier ainsi que l'attestent l'Alpha et l'Omega inversés, c'est parce qu'il existait déjà un texte sur deux lignes, 168 NOISSI dont il s'est servi pour faire apparaître le mot MISSION. L'abbé Saunière n'avait pas d'autre choix.

Après avoir retourné le pilier, l'abbé Saunière a rajouté M devant ISSION et 1 (=1000) devant 891 (qui est le 168 retourné)



C'est probablement pour attirer l'attention sur ce cryptogramme **168 NOISSI** que le deuxième pilier n'était pas sculpté, et cette inscription pourrait être à l'origine du curieux texte qui se répète, trouvé dans un registre paroissial de RLC datant de l'abbé Bigou.

« *Jésus de Galilée n'est point icy* » provenant d'une lecture en boucle IS SION NO ISSI...



N'est-ce point pour la même raison que dans son tapuscrit appelé « *CIRCUIT* » Philippe de Cherisey rapporte page 35 l'anecdote d'une 2CV retournée sur le toit, ce qui est impossible ?

« ...la plaque d'immatriculation 1681 OS devient SO 1891 »

Et que penser des deux piliers qui ont été subrepticement effacés d'une gravure du « *Livre de Cabrières* » écrit à la demande d'Emma Calvé en 1895 ? Ne s'agissait-il pas des véritables originaux provenant du maître autel de l'église de RLC ?

Le rebus découvert et résolu par l'abbé Saunière 168 NOISSI est d'une grande simplicité à la condition de connaître le secret des coordonnées polaires.

Il faut savoir aussi que IS est l'abréviation en grec du mot Jésus (IesouS) utilisé dans les anciens parchemins, de même que KE pour KiriE qui signifie Seigneur...

Dans ce contexte les quatre lettres ISSI (palindrome) désignent le rival de Jésus qui fut comme chacun le sait Jean le Baptiste (Jean représente la Paix et Jésus l'épée –Matthieu 10.34, le premier baptise par l'eau et le second par le feu – Luc 3.16).

168 est une coordonnée angulaire (168°) et désigne les premières paroles de Zacharie (père du Baptiste) qui remercie Dieu de la naissance de son fils **en tant que SAUVEUR (Jésus) et futur rédempteur**, au début de l'évangile de Luc (1.68).

C'est à ce Cantique que l'on trouve uniquement chez Luc que renvoie la statue de Saint Luc (en lieu et place de Saint Paul) qui se trouve sur l'autel de Notre Dame de Marceille qui ouvre les yeux...



Photo François Pous

Une dernière question se pose : pourquoi ce cryptogramme a-t-il été gravé sur un pilier ? Tout simplement parce que le pilier qui est une pierre dressée est une représentation et un substitut du menhir des Pontils qui représente à la fois la pierre de l'angle et la borne c.a.l.o.r.

Il ne peut exister aucun doute sur la validité de la théorie des coordonnées polaires, ni sur les emplacements des tombeaux des deux Jésus qui en résultent et qui sont corroborés par d'autres moyens.

La résolution du rebus caché sur le pilier carolingien a permis de préciser géométriquement l'emplacement du tombeau du Baptiste, emplacement que l'abbé Boudet ne connaissait qu'approximativement et qu'il a situé par un point (désignant Dieu *) devant le mot Rialsès de sa carte parue en 1886 dans « *LA VRAIE LANGUE CELTIQUE...* »



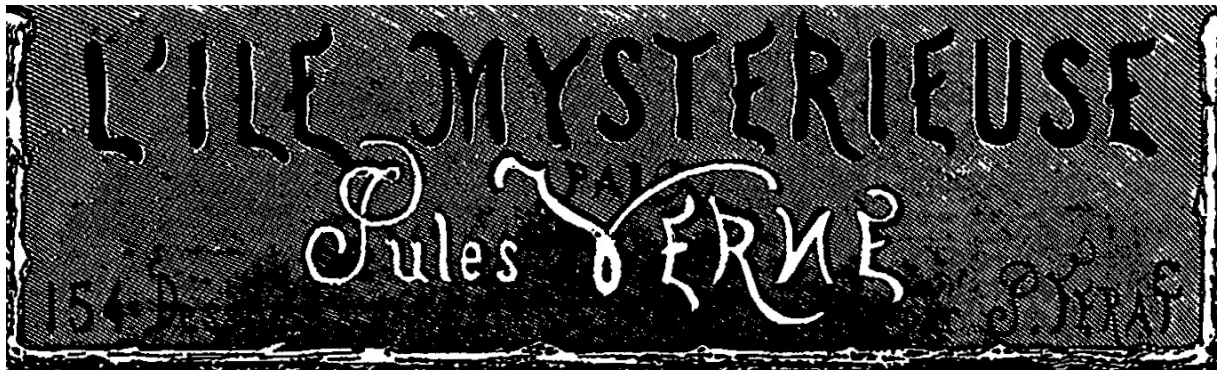
*Boudet désigne symboliquement Dieu comme un point dans un cercle, auquel il fait correspondre un point dans le cercle qui est son « Cromleck = cercle de pierres » ; ceci à la page 246 qui est une allusion au 24.6 qui est la fête de Jean le Baptiste.

CONCLUSION

La première partie de cette étude a montré que l'auteur du relevé crypté de la stèle (1905) s'était inspiré de la Jangada publiée en 1881.

La deuxième partie de cette étude montre que le secret du M caché dans la Jangada est le même que celui caché dans le pilier carolingien depuis on ne sait quand ; ces deux secrets n'ayant jamais été révélés au public, cela implique nécessairement que Jules Verne est lié au secret du pilier, c'est-à-dire qu'il connaît dans ses détails les plus secrets l'énigme du Razès, c'est-à-dire que le Christ (Nazoréen Roi des Juifs) n'est pas mort sur la croix et que le crucifié fut son rival Jean le Baptiste.

Jules Verne apporte lui-même la preuve qu'il est initié à ce secret par l'utilisation du N inversé dans l'écriture de son nom lors de la publication de son roman l'île mystérieuse...



Compte tenu de ce que je viens de démontrer, il devient maintenant légitime de se poser la question suivante : Jules Verne fut-il enrôlé après bien d'autres dans une société secrète comme la Société Angélique* ou « *Le Brouillard* » gardienne du Grand Secret et fut-il le maître d'œuvre du codage de l'église et du domaine de Rennes-le-Château ?

VLPIAN

<http://the-advent-now.com/>

« Jules Verne initié et initiateur » par Michel Lamy – Doc Payot.

*« La Société Angélique (ou Le Brouillard) apparait comme le carrefour où se retrouvent la Franc-Maçonnerie et la Rose+Croix. »